

## Anthropologie et Sociétés



MÉTAIS Julie, 2019, *Maestras et maestros de Oaxaca. École et pouvoir au Mexique*, préface de Claudio Lomnitz. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Amériques », 306 p., illustr., cartes, bibliogr.

Lucas Aguenier

Volume 45, Number 1-2, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083816ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083816ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

### ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Aguenier, L. (2021). Review of [MÉTAIS Julie, 2019, *Maestras et maestros de Oaxaca. École et pouvoir au Mexique*, préface de Claudio Lomnitz. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Amériques », 306 p., illustr., cartes, bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 45(1-2), 353–355.  
<https://doi.org/10.7202/1083816ar>

amène à soulever l'une des faiblesses du livre, soit son manque d'ancrage théorique. En effet, bien que *Nomad's land* représente sans aucun doute une contribution majeure à l'étude du nomadisme mongol, sa portée au sein de la discipline anthropologique semble limitée. D'autre part, si les cartes réalisées à partir des balises GPS agrémentent très bien l'ouvrage et ajoutent à sa facture visuelle — comme les nombreuses photographies qui aident à immerger le lecteur dans les descriptions de l'auteure —, on sent que ces données n'ont pas été exploitées à leur juste valeur.

*Nomad's land* est écrit dans une prose claire et accessible. Bien qu'il ait été rédigé dans un contexte universitaire, l'ouvrage est d'intérêt pour toute personne intéressée par la réalité contemporaine des peuples mongols ou, plus largement, par le nomadisme et le pastoralisme. L'accessibilité de l'ouvrage s'inscrit d'ailleurs dans la ligne éditoriale de la maison d'édition Zones sensibles, qui cherche à faire circuler les travaux en sciences humaines en dehors de leur lectorat traditionnel. En somme, si les données récoltées par la chercheuse sont détaillées et bien présentées, le lecteur restera sur sa faim quant aux conclusions théoriques de l'ouvrage, qui ne semblent pas être à la hauteur du matériel présenté.

Émile Duchesne  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

---

**MÉTAIS Julie, 2019, *Maestras et maestros de Oaxaca. École et pouvoir au Mexique*, préface de Claudio Lomnitz. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Amériques », 306 p., illustr., cartes, bibliogr.**

Figures ambiguës de la vie politique locale et nationale au Mexique, les institutrices et instituteurs du secteur public sont depuis les années 1920 un « rouage essentiel et ambivalent » (p. 188) de la formation et la construction de l'État et de la nation postrévolutionnaire. Endossant des fonctions auparavant dévolues au clergé, ils sont devenus de véritables « apôtres de l'éducation » (p. 225), notamment dans les communes rurales du Sud mexicain, alors majoritairement autochtones. « Opérateurs biculturels », « médiateurs culturels » ou encore « passeurs du politique » entre l'État central et les communautés autochtones, les instituteurs bilingues se retrouvent au croisement d'échelles de pouvoir et d'environnements politiques, sociaux et culturels très distincts (p. 22). Dans son ouvrage *Maestras et maestros de Oaxaca. École et pouvoir au Mexique*, l'anthropologue Julie Métais se penche sur le rôle joué par ces « acteurs pluriels » (Lahire 1998) dans la vie politique mexicaine à partir du contexte de l'État de Oaxaca. Forte de plusieurs recherches ethnographiques menées entre 2009 et 2013 auprès d'enseignants de la section locale (section 22) du Syndicat national des travailleurs de l'éducation (SNTE), l'auteure parvient à brosser un portrait « sans manichéisme » de ces femmes et de ces hommes, de « leurs pratiques situées, et de leur réalité nuancée » (p. 199).

Elle échappe en ce sens aux grilles de lecture binaires et souvent trompeuses du *maestro*, qui est tantôt associé à la figure du héros révolutionnaire, tantôt à celle du cacique corrompu (p. 83).

En partant des réformes nationales de l'éducation et des transformations du système corporatiste mexicain aux échelles fédérale et fédérée tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, Métais décrit la nature des relations entre l'État central et les communautés locales. Les conflits politiques ayant marqué le contexte social et culturel oaxaqueño de ces dernières années — conflits auxquels une majorité des acteurs du corps enseignant ont pris part à travers leur engagement syndical — sont en ce sens parfaitement inscrits dans cette histoire longue du système mexicain. L'anthropologue reste toutefois bien consciente que cette approche en surplomb trahit souvent les pratiques réelles et les formes d'investissement de la politique par les différents acteurs que sont les parents d'élèves, les *maestras* et *maestros* ou encore les autorités municipales (p. 158). En effet, dans les municipalités et les communautés rurales autochtones les plus éloignées des grands centres urbains, les principes généraux des politiques étatiques ne se traduisent pas de façon systématique et uniforme, et font souvent l'objet d'appropriations et de contournements divers (p. 170). C'est pour éviter ce genre d'analyse « stato-centrée » que Métais a mené une enquête ethnographique auprès de plusieurs instituteurs enseignant dans ces communautés les plus reculées, en étant notamment attentive aux interactions les plus microscopiques et aux négociations à l'œuvre entre ces différents acteurs.

Toutefois, la qualité des données et la profondeur des analyses tirées de la recherche ethnographique ne surpassent pas le niveau des analyses plus surplombantes du système mexicain. En effet, même si les analyses des différentes échelles de l'activité politique des enseignants alors permises par l'ethnographie sont très réussies, les réalités observées sont trop rapidement réinscrites à l'intérieur des logiques corporatistes et structurelles déterminantes. En ce sens, même si l'auteure affirme s'éloigner des impressions d'homogénéité qui prédominent dans « les espaces de la politique institutionnelle » (p. 83) et — du même coup — les critiquer, elle retombe quelquefois dans ces lectures ordonnées d'un système politique et social mexicain pourtant très chaotique. Une analyse un peu plus détachée des perspectives « stato-centrées » mobilisées par les instituteurs — une analyse par exemple plus attentive aux systèmes politiques et communautaires des populations autochtones de Oaxaca — aurait certainement permis d'éviter ce genre de lecture. Sans nuire à la qualité globale de l'ouvrage et de la recherche, ces analyses parfois décevantes appellent surtout à la récolte de données empiriques supplémentaires et ouvrent davantage la voie à de nouvelles pistes de réflexion qu'elles en ferment.

L'ouvrage et la qualité de la recherche demeurent donc excellents et sont tout à fait pertinents pour appréhender la place qu'occupent ces enseignants dans les débats et les conflits sociaux au Mexique et à Oaxaca. Aussi, même si les données et analyses de l'ouvrage se rattachent en grande partie au contexte politique et social du début des années 2010, cela ne le rend pas moins actuel. Acteurs de grande importance dans les manifestations d'ampleur nationale et internationale dénonçant la disparition des quarante-trois étudiants de l'école normale rurale d'Ayotzinapa au Guerrero sous le gouvernement d'Enrique Peña Neto (2012-2018) ou encore dans la victoire d'Andrés Manuel López Obrador — candidat de gauche largement soutenu par le Syndicat enseignant majoritaire — aux dernières élections présidentielles, les instituteurs sont toujours des interlocuteurs et des passeurs du politique de choix, entre le gouvernement central et la population mexicaine.

## Référence

LAHIRE B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan.

Lucas Aguenier  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada

---

**OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre et Emmanuelle PICCOLI (dir.), 2018, *Cash Transfers in Context: An Anthropological Perspective*. New York et Londres, Berghahn, 342 p., bibliogr., illustr., tabl., index.**

*Cash Transfers in Context: An Anthropological Perspective* est un ouvrage collectif publié sous la direction de Jean-Pierre Olivier de Sardan et Emmanuelle Piccoli visant à apporter de nouvelles connaissances sur le sujet des *cash transfers* (CT) [transferts en espèces], un mécanisme de transfert d'argent développé au Mexique et au Brésil afin d'aider économiquement les populations vulnérables qui a été exporté par la suite partout dans le monde. Les objectifs de ce type de programme peuvent aller de l'éradication de l'extrême pauvreté à l'aide temporaire lors de catastrophes naturelles.

Les précédents travaux sur le sujet ont essentiellement été produits par des chercheurs externes n'utilisant que des bases de données, ce qui a eu comme conséquence une grande production de travaux reposant principalement sur des méthodes quantitatives qui proposent un modèle de CT clés en main, c'est-à-dire un modèle universel et exportable applicable tel quel. La mise en place de ces programmes engendre cependant des complications sur le terrain à plusieurs niveaux qui sont hors de portée des travaux quantitatifs. Loin de vouloir discréditer ces recherches ou les programmes de transfert d'argent, *Cash Transfers in Context* a pour but de montrer les différents problèmes et bouleversements imprévisibles engendrés par la mise en place de CT en se basant sur des pays latino-américains et africains ainsi que du Moyen-Orient. Le livre se veut donc un complément qualitatif qui vise à entraîner une réflexion sur les complications des différents CT en vue de les harmoniser avec le contexte local dans lequel ils sont implantés.

À partir de recherches se fondant sur des méthodes d'enquête de terrain propres à l'anthropologie (observation, observation participante, entrevue, etc.), les auteurs des douze chapitres développent donc ce qu'Olivier de Sardan — dont la renommée dans le domaine de l'anthropologie du développement n'est plus à faire — et Piccoli appellent la « revanche des contextes » (« *revenge of contexts* »). Cette expression « met en évidence le fait que des contextes, ignorés ou sous-estimés par les programmes de CT, reviennent en jeu et produisent une série d'effets inattendus » (p. 58, notre traduction). Les différents exemples présentés dans cet ouvrage s'orientent autour de trois dispositifs : le ciblage géographique et économique des individus, le système de transfert et l'imposition ou non de conditions. Ces trois points sont la source de différents conflits et interprétations entre les acteurs de premier plan (bénéficiaires, non-bénéficiaires, employés du programme), en raison du contexte propre à chaque région.